



Léa Drucker, immorale amoureuse

Anne (Léa Drucker), avocate bourgeoise, se laisse séduire par Théo (Samuel Kircher), le fils de son mari.
Xenix Films. Stephane Cardinale/Getty Images

CINÉMA L'actrice s'éprend d'un ado dans «L'été dernier», de Catherine Breillat. Nous l'avons rencontrée.

Léa Drucker a été à l'affiche de sept films en 2022 (on a compté). Avec le premier rôle dans «L'été dernier», en compétition officielle à Cannes en mai, et deux projets en cours (dont un long métrage avec Alex Lutz), elle fait mentir l'idée reçue selon laquelle les rôles au cinéma se raréfient pour les femmes qui avancent en âge. «Ce qu'il se passe est intéressant, estime Léa Drucker. Même si c'est encore une lutte, il y a davantage de rôles puissants pour les femmes aujourd'hui.» L'actrice de 51 ans a parcouru un long chemin jalonné de seconds rôles, avant d'enfin jouer des personnages plus denses et consistants. «Les choses ont démarré à 40 ans. C'est curieux, c'est l'âge où normalement ça devient plus difficile, sourit-elle. J'ai bataillé avec moi-même pour ne pas me décourager, car on passe par des choses éprouvantes, il faut s'accrocher, apprendre à encaisser les refus, les frustrations et les échecs. Rien n'a été simple.» Enfant, la nièce de Michel Drucker se rêvait patineuse artistique avant de se lancer dans le théâtre. Après vingt-cinq ans sur les planches et les écrans de cinéma (elle a tourné dans près de 90 films), sa carrière prend un tournant

Publicité

Jeudi 14 septembre 23, 20h

Charlotte Meyer
violon

Virginie Falquet
piano

Le violon du diable: de Corelli à Paganini

Lausanne
Concerts de Montbenon
Salle Paderewski
monbillet.ch
024 543 00 74
Prix unique CHF 25.-

avec la série «Le bureau des légendes», puis avec «Jusqu'à la garde», premier film de Xavier Legrand pour lequel elle reçoit le César de la meilleure actrice, en 2019. Elle y joue une mère qui, pour protéger son fils d'un père qu'elle accuse de violences (Denis Ménochet), en demande la garde exclusive. Elle est ensuite une femme d'affaires enceinte dans la comédie chorale «C'est la vie», réalisée par son compagnon Julien Rambaldi, présidente de la république dans «Le monde d'hier» de Diastème, ou la mère d'un jeune ado dans «Close», le drame du Belge Lukas Dhont, Grand Prix du Festival de Cannes 2022. Dans «Incroyable mais vrai», comédie délirante de Quentin Dupieux, elle descend un escalier magique qui la fait rajourner à chaque passage: «J'adore ce film, qui raconte l'obsession de la jeunesse. Malgré l'humour, il montre que cette quête vaine a aussi quelque chose de triste.»

Une «folie destructrice»
Aujourd'hui, dans «L'été dernier», Léa Drucker incarne une avocate, bourgeoise, mariée, aimée et aimante, qui maîtrise tout jusqu'à ce qu'elle tombe sous le charme de Samuel, son beau-fils de 17 ans. Loin d'être étonnée que le



«Je suis allée dans des zones plus troubles que pour tous les films que j'avais faits avant.»

Léa Drucker, actrice

long métrage suscite la controverse, la comédienne dit s'être engagée dans ce projet avec passion. «Pour parler de cette folie destructrice qui s'empare de nous parfois.» Aux questions que pose le film, elle avoue ne pas avoir de réponse: «Pourquoi cette femme ne résiste pas? Est-ce de l'amour? Ils ont des sentiments en tout cas, et aussi la volonté de tout faire exploser dans leurs schémas intimes, personnels et familiaux. Le film n'est pas sulfureux, il est humain.»

Lors des scènes de sexe, Catherine Breillat a préféré de longs gros plans sur les visages que sur les corps nus. «Je n'avais pas pris la mesure de l'intimité et du lâcher-prise que ça demandait, confie Léa Drucker. Avec la caméra si près du visage, je ne pouvais absolument pas tricher. J'ai dû appeler des émotions intérieures et je suis allée dans des zones plus troubles que tout ce que j'avais fait avant.» Telle une chorégraphie, les scènes ne laissent pas de place à l'improvisation. «Mais quelles que soient les conditions, jouer les moments d'intimité suscite toujours de l'appréhension, conclut l'actrice. Je ne connais aucun comédien ou comédienne qui dise que c'est facile.»

MARINE GUILLAIN

Un film plus humain que sulfureux, qui pêche par la forme

Cinéaste sulfureuse pour certains, frisant l'obscénité pour d'autres, Catherine Breillat signe son grand retour avec «L'été dernier». L'écrivaine et réalisatrice de 75 ans n'avait en effet rien tourné depuis «Abus de faiblesse», en 2013, avec Isabelle Huppert et le rappeur Kool Shen. Hémiplogique depuis un AVC en 2005 et ruinée par «l'escroc des stars» Christophe Rocancourt, elle était l'une des six cinéastes femmes en compétition officielle à Cannes. Après des films au parfum de scandale («Anatomie de l'enfer», notamment, où elle dirigeait l'acteur porno Rocco Siffredi), elle

était attendue au tournant. Autant dire que le public n'a pas été déçu en découvrant à l'écran une romance «immorale». Léa Drucker livre une performance marquante, autant «L'été dernier» sonne étrangement faux, en raison d'un rythme bancal et d'un scénario qui navigue entre scènes trop prévisibles et incohérences.

Remake du film danois «Queen of Hearts», «L'été dernier» soulève en effet des questions qui dérangent sur le désir, la transgression, la trahison, la manipulation et le mensonge. Plus qu'une œuvre racoleuse, il s'agit (heureusement) davantage d'une plongée dans la psyché complexe d'une femme, solide et épanouie, qui soudain perd pied au risque de briser

tout ce qu'elle a. Mais si le film séduit par sa dimension humaine, sa forme convainc moins. Autant Léa Drucker livre une performance marquante, autant «L'été dernier» sonne étrangement faux, en raison d'un rythme bancal et d'un scénario qui navigue entre scènes trop prévisibles et incohérences.



À VOIR
«L'été dernier», drame de Catherine Breillat, avec Léa Drucker et Samuel Kircher (1 h 44). En salle le 13 septembre.

CINÉMA L'acteur incarne un réalisateur déjanté dans «Le livre des solutions», comédie de Michel Gondry en salle mercredi et montrée au Festival du film français d'Helvétie samedi à Bienne. Nous l'avons rencontré en mai, à Cannes.

Pierre Niney se bidonne en cinéaste à bout de nerfs

MARINE GUILLAIN

L'acteur Jonathan Cohen dit de son grand ami Pierre Niney qu'il est l'homme le plus drôle de France. Et c'est vrai qu'il semble aimer rigoler. Niney, créateur de la série humoristique «Casting(s)» et acteur dans des comédies («Fives», «20 ans d'écart»), bousculait en 2020 son agenda pour rejoindre le casting de «La flamme», série imaginée par Cohen qui parodie l'émission de télé-réalité «Le Bachelor» suivie en 2022 par «Le flambeau», un pastiche de «Koh Lanta». Cette année, Pierre Niney a remporté la 3^e saison de «LOL, qui rit, sort!», sorte de «Loft Story» de l'humour, face à François Damiens, Leïla Bekhti, Géraldine Nakache et Jonathan Cohen.

Mais n'évoquer que ses qualités comiques serait trop le réduire, puisque après son César en 2015 pour «Yves Saint Laurent», il a navigué entre thrillers («Un homme idéal»), biopics («L'odyssée») et drames («Frantz»). En février, Pierre Niney sera sur Netflix dans la série comédie «Fiasco», qu'il a coscénarisée. Il tourne actuellement «Le comte de Monte Cristo», dans le rôle-titre, qui devrait être en salle en décembre 2024, et donnera la réplique à Al Pacino dans «Modi», film sur le peintre Modigliani réalisé par Johnny Depp.

En attendant tous ces rendez-vous, on le voit dans «Le livre des solutions», film qui signe le grand retour de Michel Gondry («Eternal Sunshine of the Spotless Mind», «L'écume des jours»). Cette comédie hilarante raconte la folie créatrice à travers Marc (Niney), un réalisateur qui, en panne d'inspiration, s'enfuit avec son équipe pour finir son film chez sa tante dans les Cévennes. Cinéaste bipolaire et autocentré, l'acteur joue en réalité un alter ego de Michel Gondry. C'est sur la plage de la Quinzaine, lors du dernier Festival de Cannes, que nous l'avons rencontré et lui avons posé des questions aussi décousues que farfelues, à la manière des répliques de son personnage dans le film.

Avez-vous déjà fabriqué une chaise?
Non, et c'est vrai que, comme dit dans le film, on n'est pas un homme tant qu'on n'a pas fabriqué une chaise. Je vois ce que Michel Gondry veut dire avec cette réplique. D'ailleurs, je suis rentré du tournage et j'ai recommencé à bricoler avec mes filles. Je suis nul, mais je pense qu'il faut savoir fabriquer un truc dans sa vie. Faire un feu ou percer un mur, c'est élémentaire.

Restez-vous humble après une expérience «transformative», comme vous dites dans le film, c'est-à-dire intense?
Oui, les expériences de ma vie m'ont rendu plus humble. Elles m'ont calmé, plutôt que de booster mon narcissisme ou mon ego.

Votre charisme cache-t-il de profondes blessures?



Pour achever son film coûte que coûte, Marc (Pierre Niney) s'est réfugié avec Charlotte, sa monteuse (Blanche Gardin), dans les Cévennes. *Pathé Films AG 2023*



«Romain Gary a dit: «Mieux vaut faire confiance mille fois et être trahi mille fois qu'arrêter de faire confiance à l'homme.» Je suis d'accord.»



Je crains que oui. Mais si je n'avais pas ces profondes blessures, je ne serais pas le même acteur. Ma vie, que j'aime, et la chance que j'ai de recevoir des scénarios et de jouer dans des films sont sans doute dues en partie à ces blessures.

Êtes-vous plutôt méfiant ou confiant?
Un peu des deux. Par déformation professionnelle, je pourrais verser dans la méfiance, car lorsqu'on est connu, on attire des gens pas toujours bien intentionnés. Mais Romain Gary a dit: «Mieux vaut faire confiance mille fois et être trahi mille fois qu'arrêter de faire confiance à l'homme.» Je suis d'accord.

Vous excusez-vous facilement?
Non, j'ai du mal! C'est difficile de réussir à admettre qu'on a eu tort. C'est la marque des grands et c'est un chemin magnifique.

Votre vie sexuelle est-elle comme celle de votre personnage, un «mâchouillage» permanent?
Je n'espère pas. C'est mignon, du mâchouil-

lage, mais j'ai besoin de plus, j'espère que ma vie sexuelle est plus grandiloquente et épique que ça.

Écoutez-vous les autres?
Ah, ça, c'est la grande problématique des artistes, trouver le bon équilibre entre notre instinct et la confiance qu'on donne aux autres. En tant qu'acteur, je suis assez secret sur mon travail, je n'aime pas bosser avec des coachs ni demander des avis. En tant que réalisateur, on a de toute façon plein d'avis qui viennent se greffer, qu'on le veuille ou non. Mais globalement, oui, j'écoute les autres.

Préférez-vous qu'on vous dise la vérité ou qu'on vous laisse partir en vrille?
Je vais prendre la vrille, pour répéter ce que dit mon personnage. Dans la vie, je préfère la vérité, mais j'adore cette réplique qui résume bien l'état d'esprit de Marc à ce moment; il se dit que la vérité va être trop compliquée et lui ajouter des problèmes.

Un camion vaut-il mieux que mille mots?
S'il s'agit du même camion que dans «Le livre des solutions», c'est-à-dire d'un «camionnage» construit exprès pour les besoins du film que Marc réalise, il vaut mieux que mille mots!

Démarrez-vous un projet sans trop vous laisser le temps d'y réfléchir?
Avant, oui, mais ça ne marchait pas. Maintenant je laisse passer le temps, et si ma motivation ne baisse pas, alors je me lance, car ça veut dire que j'ai suffisamment d'inspiration.

Apprenez-vous en faisant?
Oui, comme les enfants! Je n'ai pas peur des défis. J'aime bien les relever, surtout pour les films. Pour le tournage de «Monte Cristo», par exemple, je dois apprendre à faire de l'escrime, de l'apnée, du cheval, des cascades, à parler roumain et italien!

Après un film, vous choisissez un Q&A (questions et réponses) ou un sandwich-vodka gratuit?
Je ne bois pas de vodka et j'adore les Q&A avec les gens. Alors Q&A!

Voilà on arrive au bout, j'ai bien suivi non?
Franchement, vous êtes la personne qui a le plus écouté le film.



À VOIR
«Le livre des solutions», comédie de Michel Gondry, avec Pierre Niney, Blanche Gardin, Frankie Wallach (1 h 42). En salle le 13 sept. et présenté le 16 au Festival du film français d'Helvétie, à Bienne.

Le cinéma français s'empare de Bienne

Mercredi s'ouvre à Bienne le 19^e Festival du film français d'Helvétie (FFFH). Parmi la soixantaine de métrages présentés, certains seront des projections inédites en Suisse: «Rosalie» de Stéphanie Di Giusto (présenté à Cannes et doublement primé à Angoulême), «Vincent doit mourir» de Stéphane Castang, «Yannick» de Quentin Dupieux ou encore la première internationale de «Bernadette», de Léa Domenach. La réalisatrice Delphine Deloget sera là avec l'actrice India Hair et le jeune et prometteur acteur Félix Lefebvre pour présenter «Rien à perdre», portrait captivant d'une mère Courage (lumineuse Virginie Efira) se battant pour récupérer son fils retiré par les services sociaux. Le Valaisan Frédéric Mermoud accompagnera son nouveau film, «La voie royale». «Au FFFH, nous nous sentons comme d'irréductibles Gaulois, aime imager Christian Kellen, directeur du FFFH. Nous défendons la francophonie dans un territoire majoritairement germanophone, et ça fonctionne!»

FFFH, Bienne, du 13 au 17 sept., fffh.ch

Streaming On regarde quoi cette semaine?

PAR SASKIA GALITCH

Un pur régal
Ancien chef d'un restaurant étoilé, «Carmy» décide de transformer la sandwicherie dont il a hérité en établissement haut de gamme, un incontournable de Chicago. Au menu de cette saison 2 de «The Bear»: une bonne dose de difficultés pratiques mais aussi de émotions, une rasade de métaphores culinaires et, ce n'est pas le gâteau, des invités de prestige - dont Olivia Colman ou Jamie Lee Curtis. Une série subtile, délicate et pleine d'humanité. Un régal.

«The Bear», s. 2, 10 épisodes, Disney+

Quand la vérité surgit...
Mentir et dissimuler ne servent à rien, la vérité finit toujours par refaire brutalement surface. Voilà, en gros, comment résumer «L'homme de la chambre 301». Certes, la recette n'est pas neuve - et ce n'est pas Harlan Coben qui dira le contraire. Mais en l'occurrence, elle prend à merveille: ambiance lourde et oppressante, tensions palpables et intrigue bien ficelée font de cette production finlandaise un thriller tout à fait prenant.

«L'homme de la chambre 301», minisérie, 6 épisodes, ArteTV



«The Bear», ou les efforts acharnés d'un chef pour transformer une sandwicherie en table gastronomique. *Disney+*

La guerre des codes

Une cyberguerre peut faire des ravages. C'est notamment le propos de «The Undeclared War», minisérie dystopique britannique qui, par les yeux de la jeune Saara, as du code informatique, décrypte les innombrables impacts générés par des attaques numériques. Mêlant habilement thriller, enjeux géopolitiques et émotions, l'intrigue est intense et offre une vision du monde pour le moins désabusée. Glaçant de réalisme.

«The Undeclared War», minisérie, 6 épisodes, Canal+

Tolkien romancé

Tandis qu'on célèbre ces jours le 50^e anniversaire de la mort de J. R. R. Tolkien, il peut valoir la peine de se plonger dans «Tolkien». Parce que même si ce biopic de 2019, porté par Nicholas Hoult et Lily Collins, est largement romancé et n'a pas été approuvé par la famille, il livre quelques clés pour mieux comprendre qui fut ce génie. Attention, conséquence immédiate: une furieuse envie de (re)partir toutes affaires cessantes en Terre du Milieu...

«Tolkien», film (2019), 112 min, Disney+

Publicité

Partenaire média **Le Matin Dimanche**

LA NUIT DES MUSÉES

UN MUSÉE DES MUSEAUX

SAMEDI 23 SEPTEMBRE 2023

ACHETEZ VOS BILLETS EN LIGNE

WWW.LANUITDESMUSEES.CH